

## La première fois

Le temps qui nous habite est une horloge folle qui ne sait pas ce qu'elle affiche, qui brouille les heures et les jours.

Clément en a fait l'expérience. Toute sa vie il a traîné avec lui une sorte de diplopie à propos d'un événement particulier, fondamental et quasi inaugural de son existence. Il en est aujourd'hui plus amusé que troublé et il a pu en acquérir une sorte de philosophie, un sens du relatif, la mise en doute de toute certitude. Peut-être sait-il maintenant que Rien n'est vraiment acquis, tant mieux, se dit-il. L'intérêt et la richesse de l'événement tiennent surtout au regard étonné que nous portons sur lui. Il n'en a pas retiré de la méfiance mais au contraire de la curiosité, de l'humour et une aptitude à d'abord accueillir ce qui lui arrive sans s'en plaindre ou s'en réjouir. De plus, il est convaincu que l'origine de toute chose n'est pas une, mais doit être regardée à travers un kaléidoscope.

Clément avait dix ou onze ans, allez savoir ! Il faisait ses devoirs à la cuisine un peu sombre de ce grand appartement plutôt triste de la rue Piron. Il n'aimait pas cet appartement pourtant plus confortable que le précédent, rue Victor Dumay. Mais là, il n'y avait jamais de soleil. Les fenêtres donnaient sur une cour pavée et assez vaste, toujours à l'ombre. Elle était fermée à l'autre extrémité par une très belle maison Renaissance, mal entretenue. On aurait pu penser qu'elle allait s'effondrer sous peu. De temps en temps, une femme traversait la cour pour aller chez madame Six (prononcez Sixe) qui tenait chez elle une sorte de magasin : « Boutons, Plissés, Jours », comme l'indiquait une méchante plaque sur la rue.

Il n'aimait pas cet appartement mais il n'aimait pas non plus ces fins d'après-midi où il rentrait de l'école, à pied bien sûr, comme à reculons. Il passait par de

petites rues quasi désertes (on était en 1948 ou 1949, allez savoir !). Il était accompagné d'un camarade, Benoît, jusqu'à la vespasienne de la place du Palais où toujours il faisait une halte. Arrivé là, il regardait d'abord Benoît s'éloigner par la rue Pernoud qui rejoignait la place des Ducs. Puis il entra dans la vespasienne. Celle-ci était exactement située aux pieds et à droite d'une volée de marches en pierre aboutissant au perron de l'entrée du Palais de Justice, imposant bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais Clément avait eu beau guetter, jamais la porte ne s'était ouverte et toujours, il se sentait déçu de ne pouvoir découvrir ce qu'il y avait ou ce qui se passait derrière la porte de ce Palais dit de Justice. Qu'il ait envie d'uriner ou pas n'était pas la question, toujours il entra dans la vespasienne pour y passer quelques instants à regarder couler l'eau le long de l'ardoise. C'était un arrêt obligatoire, une sorte de rituel.

Et puis le moment de rentrer chez lui se trouvait ainsi quelque peu retardé, comme l'était celui où il lui fallait faire ses devoirs.

Ce jour-là, Clément était donc assis à la table de la cuisine, comme d'habitude. Il rêvassait devant un cahier ouvert sur l'ennui, mâchonnant un crayon de papier. Il portait un pantalon de golf en gros tweed qui lui grattait les cuisses. Sans y penser, il les agitait dans une sorte de va et vient. Ce mouvement déclenchait inmanquablement une érection. Clément en avait l'habitude depuis quelque temps et il aimait bien. Mais ce jour-là, voilà qu'au milieu de cette activité bien plus intéressante que le travail scolaire, il fut pris d'une sensation toute nouvelle : une sorte de spasme intense suivi d'une humidité envahissant un endroit précis de ce pantalon de golf en gros tweed. C'était très agréable quoi qu'un peu inquiétant, comme toute chose nouvelle. Il était aussi un peu gêné d'entendre sa mère s'agiter dans une autre pièce, mais bon... Perplexe, Clément resta de longues minutes à remettre de l'ordre dans ses pensées et à apaiser son trouble. De fait, son inquiétude disparut au seul profit du souvenir tout frais du plaisir éprouvé. Aussi, le lendemain,

assis à la même place dans la cuisine, il recommença en souhaitant très fort retrouver cette même sensation.

Plus tard, il considérera ce jour comme l'un des plus importants de sa vie : on n'oublie pas sa première éjaculation.

Clément avait l'habitude de passer ses vacances à la campagne, dans le petit village où il était né par accident. Il aimait bien les vacances mais pas trop la nature toujours hostile selon lui. Il regardait d'un œil indifférent les animaux et se bornait à tolérer les quelques autres gamins avec lesquels il jouait. Parce qu'il fallait bien jouer. Il n'était pas très à l'aise avec eux. Il se sentait en décalage, non pas un décalage social mais un *décalage horaire* pour ainsi dire. En effet, à cette époque (on était en 1948 ou 1949, allez savoir !), Clément, dans certaines circonstances, était pris d'une très forte et souvent douloureuse érection, toujours mal contenue dans les culottes courtes que l'on portait à l'époque. Cette érection était donc visible par ses copains qui regardaient ça comme on regarde une malformation congénitale (c'est le cas de le dire). Ainsi, se souvient-il, il s'était trouvé un jour à faire de la barque sur un lac avec Jean, le copain du moment. Il faisait très chaud en ce mois d'août, vers 14 heures, en plein soleil. Nul souffle de vent, la sueur coulait sur tout le corps. Chacun était à une extrémité de la barque. Clément ramait et ce mouvement produisit rapidement cette fameuse érection dont il ne savait que faire. Il ne savait pas encore que l'on pouvait en faire quelque chose. Jean avait les yeux fixés sur ce point stratégique, la bouche entr'ouverte, le corps totalement immobile. Clément, vraisemblablement, attendait quelque chose, un événement quelconque, mais il aurait été bien en peine de dire lequel.

Une autre fois, c'était encore un mois d'août à la toute fin d'une après-midi. Clément n'aimait pas les fins d'après-midi Il était mal à l'aise, légèrement angoissé. Dans le centre du village, il y avait un pré, masqué de la route et du grand champ, juste en face, par des arbres. Il était aussi en contrebas de la cour de la minuscule

poste où l'on ne voyait jamais personne. A l'opposé, un lavoire toujours en fonction constituait également un écran aux curieux. Mais Clément n'imaginait pas qu'il puisse y en avoir.

Ce jour-là donc, avec toute une bande de garçons plus ou moins de son âge, Clément jouait à " s'courire " dans ce pré. Tous étaient très excités, sauf Clément qui n'était que mollement actif au jeu et restait un peu distant, comme en attente. Le jeu avait assez vite dégénéré et toucher son partenaire n'était plus le but. C'était devenu une immense partie de chatouille. Oubliant *le décalage horaire*, Clément avait cessé de se tenir à l'écart pour se comporter comme les autres. Une fois de plus, l'érection pointa dans sa culotte courte. Et sans doute, plus que quiconque dans ce jeu, Clément se frottait-il avec plus d'insistance à qui était à portée de sa main. Soudain, il sentit une sensation toute nouvelle : une sorte de spasme intense suivi d'une humidité envahissant un endroit précis de sa culotte courte. Il en fut d'abord effrayé, craignant que la cicatrice de son opération récente ne soit ouverte. Un rapide coup d'œil le rassura, il n'y avait pas de sang mais un peu de liquide blanchâtre vaguement poisseux. Néanmoins perplexe, il se retira du jeu et puis, tout de même, il se dit que cette sensation avait été très agréable. Tous les jours qui suivirent, il se rendit dans ce pré en fin d'après-midi espérant y retrouver ses complices. Mais à son grand regret, personne ne se présenta et il n'y eut plus de partie de chatouille.

Il fallut un certain temps à Clément pour réaliser qu'il avait eu ce jour-là sa première éjaculation, un événement inaugural que l'on n'oublie pas.

Clément, le bienheureux, a donc eu deux premières éjaculations. Adulte, il s'est souvent demandé laquelle de ces deux premières avait été la première. Mais jamais il n'a pu répondre. Jamais l'horloge folle, qu'il consulte souvent, n'a pu lui donner l'heure exacte. Aujourd'hui encore, ce spécialiste des horloges folles, cet horloger de l'incertain, ce bricoleur du passé, ne pourrait trancher. A vrai dire, voilà déjà longtemps que Clément a renoncé. Il y a même renoncé de bon cœur en se

disant qu'à ne pas pouvoir démêler l'origine de cet événement inaugural, à penser cette première fois comme double ou répétitive, sa vie amoureuse d'adulte n'en a été que plus intense. Peut-être est-ce aussi la raison qui l'a poussé, il faut bien le dire, à multiplier les diverses occasions d'éprouver cette double première fois. De plus – mais c'est peut-être pour se rassurer – il se dit que tout cela n'a pas d'importance : il n'y a pas eu *un* événement inaugural, *une* origine unique à la découverte et à l'exploration de ce continent toujours neuf et étrange. S'il n'a jamais vu la porte du Palais de Justice s'ouvrir, c'est sans doute qu'il existe d'autres portes encore dérobées à son regard. Ces deux événements indémêlables n'en constituent donc qu'un seul et ainsi, à l'expression " l'origine ", il substitue le mot " originaire ". Dirais-je même qu'il s'en gargarise, n'hésitant pas à l'utiliser à tort et à travers. L'originaire, dit-il, est fait de multiples événements. L'originaire est un champ où poussent diverses fleurs, bleuets, coquelicots et pissenlits, répète le bricoleur poète à ses heures. L'originaire, c'est nous qui le fabriquons en le bricolant. Voilà comment Clément s'en est sorti.

Un jour peut-être, dans bien des années ou dans un autre monde, Clément pourra se souvenir, ou faire comme si, et dire : là était la Première fois. Mais il est peu probable qu'il ait le loisir de raconter sa dernière éjaculation.

Claude Spielmann

2005